

AUJOURD'HUI

Le Chœur de lumière ▶ Visitez l'ensemble monumental composé de 15 sculptures, créé par l'artiste anglais Anthony Caro pour le chœur gothique de l'église Saint-Jean-Baptiste de Bourbourg ; 10 h à 13 h et 14 h à 18 h. ■

BONJOUR ▶ Record de sorties pour la SNSM

C'est un record : la SNSM de Dunkerque a effectué, en un mois, autant d'interventions que durant toute la période estivale de 2011 ! Les sauveteurs en mer en sont à douze sorties au compteur, essentiellement pour des pannes de

moteur. La dernière en date a eu lieu mercredi, vers 18 h 30, pour secourir un yacht de 14 mètres, le *Grian*, avec à son bord deux Britanniques et un chien. Le bateau, qui venait de Ramsgate, a subi son avarie dans le chenal. Il a été remor-

qué par le canot tous temps *Jean-Bart II* jusqu'au ponton du Yacht Club de la Mer du Nord. Là encore, aucun blessé n'est à déplorer. Un petit coup de chapeau aux sauveteurs, ces anges gardiens de la mer, fort sollicités donc ! ■ B. C.

PENSEZ-Y !

Paulette la pipelette ▶ Les enfants (+ de 6 ans) découvrent Paulette, petite écolière bavarde des années 1930. À l'écomusée du Bommelaers wall de Ghyvelde, demain, de 14 h à 18 h, du lundi au vendredi de 10 h à 18 h. ■

LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ

César Fauxbras, voix des humbles et témoin précieux des deux guerres mondiales

Comme César Fauxbras l'avait pressenti, il a fallu attendre un demi-siècle pour que soient publiés « *La Débâcle* » et « *Le Théâtre de l'Occupation* », précieux témoignages de la Seconde Guerre mondiale. Mettant ainsi en lumière celui qui était né en 1899 sous le nom de Kléber Gaston Sterckeman, homme aux mille vies (marin, journaliste, soldat, syndicaliste, romancier, expert-comptable...), décédé en 1968.

PAR OLIVIER TARTART
dunkerque@lavoixdunord.fr
PHOTO ÉDITIONS ALLIA

« Courrier éditeurs relatif à *Sondage 40* d'où il ressort que ces messieurs ne pensent pas que la vérité sur mai 40 soit bonne à dire en 1965. Attendre 1980 (ou 2000 ?). » Ces mots, César Fauxbras les avait rédigés trois ans avant sa mort sur l'enveloppe qui regroupait les refus essayés quant à la publication de *Sondage 40*. Près d'un demi-siècle plus tard, en 2011, paraissait sous le nom de *La Débâcle*, aux éditions Allia, ce livre soulignant l'état d'esprit des soldats réservistes prisonniers en mai 1940. Et cette année, place au *Théâtre de l'Occupation*, journal tenu par César Fauxbras de 1939 à 1944. Derrière cette double édition se cache l'obstination du petit-fils de César Fauxbras, Anthony Freestone. « L'idée de republier les livres de mon grand-père est ancienne : cela remonte à mon adolescence, quand je les ai lus. Ils me semblaient intéressants et je regrettais qu'ils soient oubliés. »

Alors, quand une opération sérieuse donne au peintre franco-britannique le temps de classer les archives de ce grand-père disparu quand il n'avait que 7 ans, quelques pépites se révèlent. Outre les deux ouvrages cités, figurent une histoire sur la Marine nationale dans la première moitié du XX^e siècle. Et un roman inédit, *Le Corsaire boiteux*, deuxième volet d'une trilogie complétée par *Jean Le Gouin* et *Mer Noire*, tous deux publiés dans les années 30... « Il m'a fallu tout d'abord recopier les tapuscrits (*La Débâcle*) ou les manuscrits (*Journal 39-44*). J'ai cherché un éditeur pour les livres de mon grand-père. J'ai tout



Marin, journaliste, romancier, César Fauxbras (Gaston Sterckeman) a toujours été engagé.

« Le bon côté des mobilisations, c'est que ça solutionne beaucoup de drames de ménage. »

de suite pensé à Allia, l'éditeur des Souvenirs sur Makhno d'Ida Mett, des œuvres de Pierre Louÿs ou des rares livres de Grégoire Bouillier. Je n'ai eu aucun mal à publier *La Débâcle*. Les temps ont changé et le regard sur les années 30-40 aussi... »

Un plaisir que n'avait pas connu César Fauxbras, qui n'était pas parvenu à trouver un éditeur pour ce texte truculent, truffé de dialo-

gues savoureux, souvent comparés à ceux de Michel Audiard. Témoin, cette réflexion d'un prisonnier dont la femme venait de le quitter : « *Le bon côté des mobilisations, c'est que ça solutionne beaucoup de drames de ménage.* » L'image donnée du combattant français devait alors froisser quelques susceptibilités. Quant au journal, il mêle grande et petite histoire de la Seconde Guerre mondiale, ce qui lui donne un caractère de précieux témoignage. À l'instar des textes publiés dans les années 30, confiant à Fauxbras le statut de « voix des humbles » : *Jean Le Gouin*, signé par un matelot engagé dans la Grande Guerre ; *Mer Noire*, fiction sur les mutineries de 1919 ; *Viande à brûler*, récit de la vie des chômeurs durant la crise (tiré

de sa propre expérience), pressenti pour le prix Goncourt, puis pour une adaptation au cinéma. Qu'il a donc changé, le matelot patriote, né Gaston Sterckeman (le pseudonyme Fauxbras vient du nom d'un cordage utilisé lors de l'accostage d'un navire), engagé à pas même 15 ans dans la marine : le voilà antifasciste et pacifiste convaincu. Journaliste pour des publications de gauche telles que *L'Œuvre*, *Le Merle blanc* ou *Solidarité internationale antifasciste*. Fondateur du syndicat CGT des officiers de la Marine marchande en 1936. Prisonnier à Ledringhem durant l'opération Dynamo. La Seconde Guerre mondiale est une cassure. Devenu expert-comptable, il ne publiera plus, malgré une ultime tentative en 1965.

REPÈRES

1899

Naissance de Kléber Gaston Sterckeman, le 30 janvier, à Rosendaël. Son père dirige une compagnie qui assure le port et la famille réside à Malo-les-Bains.

1914

Contre l'avis de ses parents, il s'engage le 2 avril dans la Marine nationale, comme mousse à bord de *L'Armorique*. Le 18 février suivant, en pleine Première Guerre mondiale, il s'engage pour dix ans.

1932

Le marin patriote est devenu un pacifiste convaincu. Il résilie son engagement, devient capitaine de la Marine marchande, épouse Marcelle Franck, devient père d'une petite Gilberte. En février 1932, César Fauxbras publie chez Gallimard son premier roman, *Jean Le Gouin*. Suivront en 1935 *Mer Noire* et *Viande à brûler*.

1940

Journaliste, mobilisé dans l'armée de Terre, il est fait prisonnier le 29 mai à Ledringhem.

1968

Après avoir vainement tenté d'être à nouveau publié, Gaston Sterckeman décède à Paris le 22 août.

« Mon grand-père était très indépendant, affirme Anthony Freestone. Il refusait d'être embrigadé, n'avait pas de compte en banque et n'a été inscrit à la Sécurité sociale qu'à la fin de sa vie. Il ne cultivait pas les coteries du monde des lettres ou de la politique. Après 1945, il ne connaissait plus personne et n'a donc plus pu publier. Je crois qu'il a été très déçu de cela. Le succès des livres me font plaisir mais j'éprouve aussi une certaine amertume. Car des projets, des manuscrits ont disparu et n'ont pas été publiés. » Grâce à ces publications, Anthony Freestone a retrouvé des cousins. Et n'a pas oublié celui qui lui racontait des histoires de corsaires dans sa plus tendre enfance, à qui il a emprunté, vingt ans après sa mort, ses tubes de peinture. « Je souhaite publier ou republier tous les livres de Fauxbras. Le prochain sera *Viande à brûler*. Puis, je voudrais republier la trilogie *Jean Le Gouin*, dont le deuxième volet évoque en partie sa scolarité, bien qu'il ne fasse que peu allusion à Dunkerque... » ■

▶ « *La Débâcle* » (222 p.) et « *Le Théâtre de l'Occupation* » (158 p.), éd. Allia (9 et 9,20 €).